

Mercuriale 2025

Mercuriale : 30 ans

Gilles Mahieu,
Gouverneur du Brabant wallon

Jeudi 9 janvier 2025

Nivelles – Waux-Hall

Madame la Présidente du Conseil provincial,
Monsieur le Président du Collège provincial,
Madame, Messieurs les Membres du Collège provincial,
Mesdames, Messieurs les Conseillers provinciaux,
Madame la Directrice générale provinciale,

Monsieur le Bourgmestre de Nivelles,

Madame la Présidente du Sénat,
Monsieur le Président du Parlement wallon,
Madame la Ministre,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Secrétaire d'Etat,
Monsieur le Ministre d'État,
Mon Général,
Monsieur le Commandant militaire de Province,
Monsieur le Procureur du Roi,
Monsieur l'Auditeur du Travail,
Monsieur le Gouverneur de Namur,
Madame la Haute Fonctionnaire de Bruxelles,
Monsieur le Commissaire d'Arrondissement,
Mesdames, Messieurs les Sénateurs et Parlementaires,
Mesdames, Messieurs les Bourgmestres,
Madame la Gouverneure honoraire,
Monsieur le Gouverneur honoraire,
Mesdames Messieurs les Députés honoraires et Conseillers provinciaux honoraires,
Madame l'Administratrice de l'UCLouvain,
Mesdames et Messieurs les Chefs de Corps des Zones de Police,
Monsieur le Directeur judiciaire,
Monsieur le Directeur Coordinateur ad interim de la Police fédérale,
Monsieur le Commandant de la Zone de secours et Messieurs les officiers chefs de service,
Monsieur le Colonel, Commandant la Protection civile à Crisnée,
Mesdames, Messieurs les Présidents de CPAS,
Mesdames, Messieurs, les Échevins,
Mesdames, Messieurs les Directrices et Directeurs généraux,
(...)
Mesdames, Messieurs en vos titres, grades et qualités,
Chers Amis,

Grace à Tanguy, nul n'ignore plus ce qui nous rassemble ici à Nivelles, après Louvain-la-Neuve, Waterloo, Hélécine, Ittre, Wavre, Perwez ou l'Hôtel du Gouverneur l'an dernier.

C'est en effet ici, dans le troisième "Foc-Sâl" des Aclots, sorti de terre en 1982, qu'il y a trente ans, le 2 janvier 1995, fut donc accueillie la première séance du Conseil provincial du Brabant wallon.

Nous y reviendrons.

Nous sommes aussi à Nivelles, car avec les Collèges provinciaux précédents et présent, nous avons décidé de voyager en dehors du Chef-lieu pour ce moment de retrouvailles annuelles que constituent nos vœux et ma mercuriale.

Monsieur le Bourgmestre, malgré le terrible martyr qu'elle subit à la mi-mai 1940, les qualificatifs positifs manquent tant Nivelles a d'atouts.

Nonobstant les épreuves qu'elle traversa, la Collégiale Sainte-Gertrude marque les esprits depuis près de mille ans. Nous n'en ferons pas le tour ce soir, ni même depuis la Dodaine, mais ce n'est que partie remise. On s'en consolera avec Djan-Djan et une petite tarte, *bi tchaude, bi blète, qu'el bûre dèsglète*.

Introduction

Mesdames, Messieurs,

Une mercuriale, au-delà des mots de circonstance, c'est l'occasion de souligner les dérives de notre société, parfois pour tenter modestement d'y répondre, souvent pour essayer humblement de les comprendre.

L'an dernier nous nous attendions à vivre une année dense en exercices électoraux et malheureusement chargée aussi de conflits sanglants et de drames humains.

Les pessimistes n'auront pas été déçus : 2024 était bien l'année de tous les dangers. Je n'en ferai pas les rétroactes, ni ne me lancerai dans des appréciations géopolitiques pour lesquelles il y a déjà foison de toutologues.

De même, comme asexué politique, je ne peux vous commenter les élections ni en Brabant wallon, ni ailleurs. Juste expliquer que l'organisation des deux élections, comme les opérations de validation des élections locales, nous ont fortement impactés.

Cela dit, une mercuriale n'a pas vocation à faire rapport sur nos activités, je vous épargnerai donc mon compte rendu sur ces actions comme mes commentaires sur la visite du Pape ou ceux sur la qualité des échanges avec le Sultan d'Oman à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.

Je ne reviendrai pas non plus sur l'incendie des infrastructures d'in BW à la Sablière de Mont-Saint-Guibert, ni sur les multiples alertes et inondations qui se sont produites cette année, heureusement sans faire de victimes en Brabant wallon, mais qui chaque fois nous rappellent que la préparation à la gestion de crises doit être au cœur de nos préoccupations.

En revanche, je suis assez fier d'évoquer l'évolution de « *BW response* » qui vise à mieux nous préparer face à l'incertain comme à intégrer les citoyens dans la gestion de crise. Nous n'avons pas chômé

depuis deux ans. En allant au contact avec la population dans les vingt-sept communes pour informer sur la culture du risque et présenter nos ambitions en matière d'implication citoyenne.

Il y eut les formations pour les volontaires comme pour les professionnels, les exercices - dont l'un qui s'est déroulé sur trois jours, les campagnes policières de prévention, le colloque en matière de cybercriminalité, les partenariats avec l'associatif... Autant d'initiatives effectives pour mieux répondre aux crises.

En parallèle, nous avons mis en place la Réserve citoyenne qui compte à présent 150 membres actifs, formés et conventionnés. Outre la formation de base, plusieurs formations continuées développées en collaboration avec nos partenaires ont été données.

Bien entendu, avec l'appui de la Région wallonne nous allons approfondir et amplifier encore ce programme ou plutôt cette façon de travailler.

De nouvelles rencontres citoyennes à la demande des communes, des associations ou des CPAS seront mises en œuvre. Des exercices avec la mobilisation de ressources extraordinaires sont programmés.

Nous constituerons avec l'appui de la Zone de secours et d'autres partenaires une force de réaction rapide au sein de la Réserve provinciale de sécurité civile. Cette même réserve développera ses aptitudes à l'encadrement de volontaires spontanés comme à la diffusion de la culture du risque dans la population.

Enfin, l'axe de prévention et de lutte contre la malveillance de *BW response* sera renforcé par de nouvelles actions.

En effet, en Brabant wallon comme ailleurs la menace hybride augmente. Une menace menée par des acteurs étatiques ou non-étatiques, qui cherchent à nuire en impactant notre fonctionnement démocratique, nos réseaux d'approvisionnement, nos infrastructures vitales ou encore nos télécommunications, par exemple. Une menace qui présente un risque élevé selon l'analyse du Centre de crise national même si l'impact humain reste considéré comme moyen.

Bien entendu, l'évolution technologique rapide dans notre monde interconnecté favorise grandement ce type d'actions nuisibles ou destructrices.

Il ne s'agit pas que d'une préoccupation internationale ou nationale. Chacun à notre niveau, communes, entreprises, associations et citoyens, nous devons prendre conscience que cette menace est déjà réalité, sur les réseaux sociaux comme dans des offensives déstabilisantes régulières. Il y a quelques jours à peine des serveurs publics étaient encore victimes d'une attaque en provenance de Russie.

De même, je constate à chaque situation de crise, y compris de faible ampleur, la multiplication de la diffusion d'informations fausses et déstabilisantes. Savez-vous que lors de l'incendie de Mont-Saint-Guibert, les profils les plus actifs pour s'interroger sur la toxicité des fumées (ce qui est une question légitime) et mettre en doute la réponse de l'autorité (ici la mienne) étaient des faux profils dont l'activité est habituellement de relayer des fake news d'extrême droite ? Le souci, c'est que de nombreux citoyens croyant bien faire relaient à leur tour des informations, comme lors de cet incident, celles de soi-disant cygnes morts au lac de Louvain-la-Neuve.

Dorénavant, nous sommes obligés de mobiliser de la capacité pour monitorer et répondre sur les réseaux sociaux en faisant la part du faux et des inquiétudes réelles.

Mais la malveillance, c'est aussi toute cette criminalité qui utilise des techniques contemporaines pour abuser de la faiblesse ou de la naïveté de nos citoyens.

Pour ces aspects, nous relancerons les concertations avec le Parquet, les services de police et d'autres partenaires. En accord avec ceux-ci, de nouvelles actions comme celles menées avec « Mamie rusée » seront développées vers le grand public tout comme des approches plus ciblées vers certains secteurs clés.

Dans cette démarche aussi, nous avons l'appui de la Province pour qu'un second fonctionnaire de liaison, commissaire de police, puisse m'être affecté.

En toutes circonstances, je continue de croire que la mission première d'un gouverneur reste, avec l'humilité liée à l'étendue de ses moyens et de ses propres capacités, de veiller à la paix civile, à ce qui unit, à la sécurité, c'est-à-dire à la défense des meilleures conditions de vie et de travail possibles sur son territoire.

Faire face aux menaces, réduire les risques, prévenir les catastrophes est un travail collectif auquel nous devons tous prendre part, forces vives comme simples citoyens. Alors, réjouissons-nous, car ici en Brabant wallon, au-delà des clichés, j'ai la perception que cette mobilisation bénéficie d'un soutien très large.

Ce soutien est aussi ce qui permet aux services de secours ou de police, comme à mon équipe ou à nos partenaires, d'œuvrer sereinement, en confiance, vis-à-vis des représentants du territoire.

Pourtant, ce climat, cette concorde, comme aime à l'appeler notre Directeur coordinateur *ad interim*, ne va pas de soi. Il y a trente ans, au moment de la naissance du Brabant wallon les commentaires ne présageaient pas un aussi bel avenir à notre territoire.

Anniversaire

Mesdames, Messieurs,

Nous l'avons vu, 2024 était crainte comme l'année de tous les dangers et nous n'avons pas été déçus.

2025 en tout cas sera l'année de tous les anniversaires.

Les trente ans du Brabant wallon bien entendu. Je serai court sur le sujet mais je souhaite rendre hommage à ceux qui se sont mobilisés pour faire de notre territoire une province modèle.

Et pourtant ce n'était pas gagné. Souvenons-nous que la première séance du Conseil fut décrite comme un peu brouillonne par les commentateurs¹, qui semblaient fort sceptiques sur les chances de succès de la Province. Un grand journal hésitait entre utilité et futilité pour la qualifier. Une séance qui fut aussi chargée de tensions en raison de la présence de conseillers d'extrême droite comme des enjeux autour de la désignation du Chef-lieu.

¹ Même son premier gouverneur, Valmy Féaux, décrivait la séance comme manquant quelque peu d'allure en raison du caractère inadapté de la salle - celle-là même que nous partageons ce soir.

A l'époque, les priorités étaient pourtant déjà là. La volonté d'un projet social, économique, culturel et politique qui colle aux réalités du territoire et qui se voulait novateur, dynamique et original². Avec les principes de transparence, de délégation et de maîtrise budgétaire en toile de fond. Même la sécurité y était envisagée avec la volonté de développer la coordination des polices communales comme d'élaborer un plan catastrophe adapté au nouveau Brabant ou l'extension de l'école du feu.

Je pense que personne ne niera que la feuille de route fixée alors fut respectée. La concentration des moyens économiques et environnementaux au sein d'une seule intercommunale modèle (*in BW*), idem pour le social (*ISBW*) ou pour la culture autour des centres culturels a, par exemple, limité fortement les dispersions parfois observées ailleurs.

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Il faut faire une pause.

Une pause pour rendre hommage à tous ceux qui ont rendu le Brabant wallon possible. Plusieurs sont ici ce soir, parrains accrochés au balcon, ou anciens acteurs sur la scène, d'autres sont excusés et malheureusement certains sont disparus.

Je ne peux vous les citer tous mais simplement saluer Valmy Féaux qui, en tant que premier Gouverneur, a jeté les bases de la fonction que j'occupe. Avec ses premiers collaborateurs, tous partis d'à peu près rien, comme l'Administration provinciale elle-même, vous avez construit l'avenir, notre présent.

Bien sûr, la *success story* brabançonne wallonne est aussi liée à la dynamique réussie entre l'UCLouvain, son parc scientifique et le développement d'un écosystème vertueux. Bien entendu, c'est aussi l'équilibre entre qualité de vie, environnement et ressources humaines avec un taux de formation supérieure unique en Europe qui fascine les observateurs.

Cela étant, rien n'est acquis.

C'est bien le constat préalable au Projet BW 2030, qui a le mérite d'insister sur les missions du Brabant wallon autour de politiques structurantes à l'échelle supra-communale. Pour paraphraser Tanguy Stuckens³, l'objectif est d'assurer des politiques équilibrées entre attractivité et cadre de vie, tant pour les entreprises, les travailleurs que pour les habitants.

Restait, et ce fut une des obsessions de mes prédécesseurs, de Valmy bien entendu mais aussi de Marie-José Laloy que je salue, à s'assurer d'une identité du Brabant wallon.

En fait, j'ai la faiblesse de croire que ce qui crée notre identité c'est la fierté d'en être et de s'y intéresser quelle que soit notre appartenance sociale ou notre origine.

Le Brabant wallon est hétérogène, avec nos « gonzagues », les clichés sur la « Wallifornie », le biopharma, les carrières, l'université, la recherche, les riches terres agricoles de la Hesbaye brabançonne, les vallées des Ardennes brabançonnaises, celles du bassin de la Senne ou de Lasne, le patrimoine romantique à Villers-la-Ville ou historique comme ici à Nivelles, les traditions du Roman país et celles importées par les expats qui y ont fait leurs nids... Mais quand on y réfléchit, le Brabant wallon n'est

² Coll. « La Province s'installe à Wavre. Deux priorités : Enseignement et Logement » in *Le Soir*, 3 janvier 1995

³ Tanguy Stuckens, « Le Brabant wallon » : <https://bw2030.be/a-propos/>

pas plus hétérogène que la Belgique elle-même. En fait, à part les moules et la mer, il concentre un peu (de) tout ce qui fait notre singularité en Belgique.

Le sentiment de participer à une aventure collective et la fierté du territoire y sont peut-être moins présents, mais quand on sort des clichés, c'est bien cette recherche d'une qualité de vie meilleure qui transparait des discours, quelle que soit la condition sociale de celui qui l'énonce.

Méfions-nous des identités décrétées comme des dérives identitaires, et tant mieux si l'identité brabançonne wallonne se construit petit à petit sur du réel plutôt que sur des fables. A voir le succès de la vie associative en Brabant wallon, je suis convaincu que notre cohésion sociale se renforce malgré les tentatives de clivage qui s'accumulent.

Cela étant, nous imaginer dans trente ans, c'est nous projeter dans des concrétisations tant attendues : Le RER sera-t-il finalisé ? Le nouveau Palais de justice de Nivelles sera-t-il opérationnel ? Wavre et Ottignies-Louvain-la-Neuve auront-elles fusionné ? Les difficultés de mobilité seront-elles résolues ? Notre accès à l'énergie sera-t-il sécurisé et durable ? Notre résilience face aux événements améliorée ?

Je n'ai pas les réponses bien entendu mais ce que je sais, c'est que ce qui dépend de nous sera fait.

Il en a été ainsi depuis trente ans. Nous sommes un peu les élèves modèles et comme pour tous les élèves modèles, le reste de la classe nous jalouse, au mieux ; ou nous ignore, au pire.

Je voulais citer des exemples concernant le 112, le centre de crise provincial, la police, la culture ou les violences sexuelles⁴ mais je n'en garde qu'un :

⁴ Le Centre de crise : dès le début 2016, j'ai renoncé à me battre pour un Centre d'appel 112 en Brabant wallon. Nous sommes la seule province à ne pas avoir sa propre centrale d'appel. A l'époque je me suis rallié à des explications rationnelles, économiques et techniques qui démontraient que l'on allait vers des centres d'appels plus grands. Cela dit, à part notre effort, je ne vois toujours rien de très concret. En compensation, l'on allait accélérer sur le projet de nouveau Centre de crise. Notre centre de crise provincial est effectivement trop petit, inadapté et dangereux. Le projet initial était en zone inondable, ce qui n'est pas le plus judicieux pour un centre de cette nature. Depuis près de dix ans, il m'a fallu expliquer et modifier le programme immobilier à de multiples interlocuteurs. Nous avons fait des propositions pragmatiques, peu coûteuses. Nous avons accepté des contre-propositions, formulé de nouvelles suggestions. Je vous passe les détails de cette saga car, heureusement, le Collège provincial et la Zone de secours ont gracieusement proposé une solution pour que l'on en sorte enfin.

Police : j'ai beaucoup de mal à accepter que nos policiers fédéraux du Brabant wallon soient systématiquement requis pour des maintiens de l'ordre à Bruxelles. Alors que nos zones de police s'organisent au mieux pour mutualiser leurs moyens, alors qu'ici aussi nous connaissons des situations problématiques de violence, on considère trop souvent que l'on peut s'en sortir seul et même sans les moyens normalement dédiés au Brabant wallon.

Culture : Je déteste les guerres de pauvres et sais que l'absence de très grosses infrastructures culturelles peut expliquer de grandes différences entre régions. Je constate simplement qu'en cette matière essentielle à l'appréhension du monde, la Fédération Wallonie-Bruxelles dépense 103 € par habitant en moyenne contre 60 € par habitant en Brabant wallon.

Violences sexuelles : elles sont de mieux en mieux appréhendées, et c'est une excellente évolution, mais pourquoi avoir ignoré une seule province, le Brabant wallon, pour l'ouverture d'un Centre de prise en charge des violences sexuelles (CPVS) ? Pourquoi avoir ignoré que l'UCLouvain est le pôle universitaire le plus important de Wallonie et tout le travail d'identification et de prévention déjà mis en place par l'Université pour combattre ce fléau que sont les violences sexuelles ? Je sais que cet « oublié » est en cours de réparation mais avec de nouveaux critères moins souples que précédemment.

La Mobilité : depuis la création des chemins de fer, la mobilité est un enjeu politique majeur sur le territoire du Brabant wallon. L'excellent ouvrage de mon illustre prédécesseur Valmy Féaux, sur l'Histoire politique du Brabant wallon⁵ montre combien cette thématique était au cœur d'un nombre incroyable d'interventions de parlementaires de toutes obédiences au XIXe siècle. Les délais de mise en œuvre du RER côté wallon me laissent penser que les futurs historiens pourront écrire encore quelques chapitres du même tonneau.

Rappelons-nous aussi du combat mené pour ouvrir la N25 dont certains doutaient de l'utilité. D'ailleurs, il y eut souvent une vision où faire du lien au sein du Roman país n'avait pas d'intérêt vu de Bruxelles ou de Namur.

Aujourd'hui encore, des enjeux majeurs de développement sont liés aux investissements en matière de transports publics, d'accès aux lieux de travail et de production ou de mobilité douce. Ma neutralité ne me permet pas de m'exprimer sur le sujet, mais je ne peux que constater que trop de plans de développement territoriaux, proposés par d'autres niveaux de pouvoir ont systématiquement minimisé la dynamique des pôles brabançons wallons, tant en mobilité qu'en aménagement du territoire d'ailleurs.

On pourrait multiplier les exemples et vous remarquerez que je n'ai pas évoqué l'état des infrastructures judiciaires ou pénales.

D'ailleurs, parmi les milliers de travailleurs qui s'activent à Nivelles, je voudrais saluer particulièrement ceux de la justice. Qu'ils travaillent à la prison où dans l'un des quatre, pardon trois, sites vu la fermeture de l'un d'eux, il nous faut mesurer leurs conditions de travail, dans des locaux frappés par l'âge, au moment où les attentes des citoyens à l'égard de la Justice se font de plus en plus pressantes. Cela étant, ce n'est malheureusement pas une situation unique où seul le Brabant wallon serait fragile. Je sais aussi combien Mathieu Michel s'est démené pour enfin sortir des projets tant pour l'extension du Palais 2 que pour les prisons brabançonnaises.

J'imagine bien que d'autres territoires ont les mêmes types de frustrations mais ce qui m'importe, comme Commissaire des gouvernements fédéral, régional et communautaire, c'est de mettre en garde nos autorités par rapport à la perception que l'on abuse parfois de la bonne volonté des Brabançons wallons. Il n'y a aucune mesquinerie dans mes propos. Soyons d'ailleurs très clairs, nous ne reprochons rien à personne, nous savons les difficultés de toutes les administrations et ne souhaitons pas une politique faite de sous-localismes.

En Brabant wallon, peu de décideuses ou de décideurs ont vocation à jouer les barbouzes ou à combattre des moulins à vent. Ce pragmatisme est une immense qualité qui fait aussi notre singularité mais attention de ne pas en faire un prétexte pour ignorer les besoins légitimes de notre territoire. C'est une simple demande d'équité.

Aussi, avec le Collège provincial, nous nous proposons d'organiser un monitoring régulier au sein du 27+1 des gros chantiers, projets et dossiers qui concernent le Brabant wallon. Les cabinets et fonctionnaires en charge des dossiers y seront aussi associés bien entendu.

De la même façon, ma position privilégiée me permet d'affirmer qu'aucune formation politique brabançonne ne refuse le débat ou la remise en cause d'une opinion sur ce genre de sujets.

⁵ Valmy Féaux, *L'Histoire politique du Brabant wallon, Du duché de Brabant à l'éclosion démocratique (1919)*, Academia, 2015.

Lors de ma dernière mercuriale, j'ai pu plaider pour une réflexion sur les fusions de zones de police comme sur les fusions de communes – sans grand succès à ce stade (convenons-en) mais surtout sans polémique. De même, avant que la réforme des provinces ne revienne sur la table, c'est la recherche du territoire juste, adapté à chaque type de service public qui avait été largement abordée lors d'une précédente mercuriale.

Autant, j'ai beaucoup d'enthousiasme pour les réformes qui corrigent les dysfonctionnements et pour celles qui améliorent l'efficacité des services publics, autant, je me méfie du changement motivé par les clichés plus que par les faits. Bien entendu les lieux de pouvoir doivent pouvoir être réformés mais toute approche devra s'intéresser aux conséquences pour les citoyens et pour la société.

Dans ce contexte, je sais que le modèle brabançon inspire à d'autres niveaux de pouvoir y compris pour notre approche de la supracommunalité.

A nouveau, il m'importe que l'on veille à ce que nos efforts propres ne pénalisent paradoxalement pas le Brabant wallon et ses habitants.

Vous l'aurez compris, nos 30 ans ne seront pas qu'un motif pour faire la fête, mais bien l'occasion de prendre appui sur le passé pour préparer l'avenir – dont Pierre Dac disait qu'il était « du passé en préparation ».

Autres anniversaires

D'autres anniversaires viendront d'ailleurs ponctuer 2025.

Les 25 ans de la Fondation Folon, les 50 ans de l'ouverture du Domaine du Parc Solvay, les 40 ans d'Antipode, les 210 ans de la Bataille de Waterloo et on approche des 50 ans de TV Com...

Le 1^{er} avril, un autre chouette anniversaire, celui des 10 ans de la Zone de secours du Brabant wallon. Encore un bel exemple de réussite qui a pu s'appuyer sur nos pompiers bien entendu, mais aussi sur les communes et la Province dans une dynamique collégiale.

Au 1^{er} octobre, ce seront déjà mes 10 ans comme gouverneur. Soyez sans inquiétude, je ne compte organiser ni de rétrospective, ni de pompeuses ou pompantes festivités. Peut-être un événement symbolique au profit d'associations philanthropiques.

Hors Brabant wallon, ce sont des souvenirs tragiques qui s'imposeront.

Le 27 janvier, le 80^e anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz, et la Journée internationale de commémoration à la mémoire des victimes de la Shoah.

Le 8 mai, le 80^e anniversaire de la victoire des forces alliées sur l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Ces deux anniversaires s'imposent particulièrement en ces temps de grande confusion où l'antisémitisme comme les racismes prospèrent à nouveau, où le totalitarisme redevient une menace et où les plus grandes bêtises comme les plus grandes haines trouvent des caisses de résonance nouvelles dans les réseaux sociaux. Rappelez-vous, il y a peu de temps, le Soir publiait un sondage qui ne cesse de me laisser songeur : 50% de la population serait favorable à une gouvernance autoritaire.

Mesure-t-on ce que cela signifie ?

Dans ce contexte, je compte réunir les acteurs de l'éducation permanente, des organisations de jeunesse et des mouvements de jeunesse avec des intervenants plus spécialisés comme la Fondation *Auschwitz*, les Territoires de la Mémoire, des professeurs de citoyenneté ou encore le *War Heritage Institute* pour réfléchir ensemble à de nouvelles actions de sensibilisation. De même, je souhaite réunir l'ensemble des associations d'anciens combattants actives en Brabant wallon ainsi que les vingt-sept échevins responsables afin de partager les meilleures pratiques pour assurer l'intérêt des jeunes générations lors des commémorations.

Il me semble plus que jamais indispensable de développer des moyens partagés pour maintenir et développer une culture historique. A mon niveau, je refuse de rester les bras ballants face au relativisme et à l'estompement de la norme démocratique.

Bien entendu, nous n'avons pas la prétention de revoir l'éducation à la citoyenneté mais, modestement, de contribuer à ce que l'Histoire des totalitarismes du XXe siècle comme celle de la Shoah, soient encore mieux appréhendés dans tous les milieux sociaux.

La mobilisation autour des valeurs de la démocratie et des droits humains passe nécessairement par l'identification des menaces contre nos principes de vie en société.

Rien ne m'exaspère autant que les discours entendus qui proclament que l'on en fait trop ou que c'est contreproductif. Maintenant que les auteurs et les victimes survivantes ont quasi tous disparus, il nous faudrait oublier pour nous réconcilier. Ceux-là taisent que la réconciliation est faite depuis longtemps et que les peuples se sont pardonné leurs errances mutuelles.

Il nous faut combattre l'ignorance de ceux qui pensent que l'on vivait mieux sous le joug des dictatures ou que l'on peut réduire la singularité de la Shoah (l'industrialisation du génocide notamment) à tout autre drame de l'Humanité. La compréhension des enjeux géopolitiques ne supporte pas les raccourcis et les simplismes outranciers.

Encore une fois, il ne s'agit pas d'entretenir une rancune, mais bien face à la menace olfactive des idées nauséabondes, de faire comprendre comment les porteurs de haines, ceux qui bâtissent leur carrière sur les divisions de la société, restent des dangers pour le vivre-ensemble, pour l'économie ou pour la paix.

Dans cette démarche aussi, je sais que nous aurons l'appui de mes partenaires, de la Défense et de la Province en particulier.

Mesdames, Messieurs,
Chers élus et mandataires,

Nombre d'entre vous ont été récemment élus ou réélus. Certains n'occupent plus les mêmes fonctions quand d'autres s'imaginaient servir autrement. Tous cependant, vous vous êtes engagés dans une cause, parfois avec beaucoup de convictions et parfois sans trop de convictions. Parfois avec beaucoup d'espoirs et parfois avec un peu de cynisme. Peu importe...

L'expérience de la démocratie, c'est-à-dire celle du partage et du contrôle du pouvoir, est unique. Ceux qui se lancent dans cette mission ont un courage que nombre de commentateurs n'ont pas.

Nous avons tous ici un rôle à jouer pour maîtriser les tentations autoritaires comme les dérives bureaucratiques. Nous partageons largement la volonté de protéger les droits humains malgré les circonstances des crises liées au changement climatique comme celles attachées aux troubles géopolitiques.

Mesdames, Messieurs,

Cette année, j'ai honteusement profité de mon temps de parole pour attirer votre attention sur quelques-unes de mes préoccupations. N'est-ce pas un peu scandaleux, convenons-en, alors que tout nous pousse à nous réjouir par ailleurs ?

Revenons à ce sujet sur nos trente ans.

A trente ans, à moins d'être un « Tanguy » - je parle du film, M. le Président du Collège, on est normalement sorti de l'adolescence et en pleine capacité pour décider de sa vie. C'est traditionnellement l'âge des choix cruciaux ; l'âge où on l'on devrait maîtriser le montage des armoires IKEA comme celui où l'on assume ses choix professionnels. J'arrête la métaphore, car je ne suis ici pas inquiet.

On va en entendre des citations du genre : « Tout l'art réside dans le fait de devenir adulte sans devenir vieux⁶ ». Tous les clichés sur les trente ans vont y passer dans les prochains discours⁷.

Soyons-y attentifs, car il y aura aussi ceux qui s'épancheront dans une crise de la trentaine annonciatrice de leur propre déprime.

Bref, même si mon travail me pousse à être un peu observateur, limite paranoïaque. Même si nos ambitions sont modestement de mieux nous préparer face aux crises à venir. Même si les fausses informations continueront de se propager pendant que de nouvelles formes de sabotage seront découvertes. Même si le Brabant wallon n'est pas encore reconnu à sa juste mesure par certains. Même si le moteur de l'Histoire a tendance à avoir des ratés ces derniers temps. Même si les désordres climatiques viendront amplifier les difficultés... On a quand même une drôle de chance de vivre et de travailler ici.

En fait, en Brabant wallon, on a l'immense privilège de pouvoir s'appuyer sur vous : les élus, les mandataires, les agents des administrations, les responsables des services publics, les partenaires de la sécurité, les collègues de la santé, les enseignants, les entrepreneurs, les investisseurs, les journalistes, les chercheurs, les ingénieurs, les poètes et même ceux qui sont un peu des deux. Et quand je dis « on », pronom indéfini neutre, je parle de nous tous, les citoyens.

Aussi, je veux vous remercier de votre appui dans toutes nos initiatives.

Rassurez-vous, je ne vais pas encore vous faire l'énumération de tous ceux qu'il conviendrait de remercier, comme les membres de toutes les disciplines de l'urgence.

⁶ De l'architecte Frank Lloyd Wright.

⁷ J'entends ici Catherine, la patronne de mon équipe fédérale, chanter Yves Duteil : « *Qu'est-ce que c'est bien d'avoir trente ans. On se moque de l'air du temps, on est encore dans la jeunesse. À cheval sur les souvenirs, on a le temps de voir venir la vieillesse (...)* ».

Juste mettre en avant les collègues de mon équipe, qui œuvrent à toutes nos missions, dans l'ombre avec efficacité, discrétion et parfois avec cette touche d'humour, fin et délicat, qui met le sourire aux lèvres.

Juste remercier le Collège provincial sortant, Tanguy, Isabelle, Marco – qui s'excuse, Sophie et Annick – dont c'est l'anniversaire aujourd'hui - pour votre professionnalisme, votre amitié et votre soutien constant. Bien entendu, je souhaite amplifier encore les chantiers communs avec les nouveaux collègues du Collège : Benjamin et Christophe.

Enfin, depuis trop longtemps j'oublie de remercier ma famille, Sandrine, Laure et Raphaël. Bien sûr, ils ont la chance de ne pas m'avoir trop souvent dans les pattes, mais je reconnais qu'ils subissent un agenda complexe et parfois changeant. Je leur suis reconnaissant aussi face à mes humeurs parfois très liées à l'actualité ou à la météo. Vous voyez, devant les positions parfois tranchées que je réserve à mes proches, ils ont un peu cette attitude du psychologue : la neutralité bienveillante.

Mesdames, Messieurs,

Dans un tel confort intellectuel, je ne peux être que confiant dans l'avenir. Plus précisément, confiant dans ce que nous ferons pour forcer l'avenir à être conforme à nos vœux.

Aussi, je souhaite que 2025 soit pour chacune et chacun d'entre nous, une année de bonheurs, de projets et de rêves en cours d'accomplissement.

Quant à moi, ce sera avec une méthode éprouvée : un œil sur l'objectif et l'autre œil sur (...) l'objectif que je compte aborder cette nouvelle année.

Bonne année 2025, et vive le Brabant wallon !